

Quelques espèces intéressantes

Fabien Sarraillon

Paul Hertzog était un grand mycologue alsacien, tout le monde le sait. Il a ainsi transmis ses connaissances à travers plusieurs ouvrages, enrichi l'inventaire mycologique de la région et finalement impulsé un élan collectif pour une meilleure connaissance des champignons de notre région. J'ai eu la chance de le connaître et je vais vous donner les quelques leçons mycologiques que j'ai apprises à travers lui en passant en revue quelques espèces intéressantes.

Hebeloma radicosum – C'était en automne 1998, jeune mycophile, j'étais venu visiter l'exposition mycologique de la SMHR. J'étais émerveillé par la capacité de nommer tant de champignons associée à un accueil convivial avec un café et une part de tarte. Toujours est-il que j'étais venu avec un champignon à déterminer. C'est ce jour-là que j'ai fait ma première rencontre avec Paul. Après avoir étudié le champignon, il me donne un nom en latin. Lui demandant son nom en français, il n'a alors répondu « si tu veux faire de la mycologie, il faut apprendre les noms latins ». De retour chez moi, j'ai appris les 200 espèces « en latin » des tomes 1 et 2 des « Marchand ». Paul était comme ça, il vous donnait envie de faire des efforts. Et c'est probablement la première leçon et la plus importante qu'il m'a donnée, il faut travailler !

Cystoderma amianthinum – Paul, le jour de notre première rencontre, m'avait aussi invité à passer chez lui si j'avais des espèces à étudier. C'est donc quelques jours plus tard que je lui téléphone pour passer lui montrer ma récolte. Intimidé et avec la peur de déranger, je lui ai apporté *Cystoderma amianthinum*. Champignon somme toute très banal, mais que je ne trouvais pas dans mes livres. En plus de son nom qu'il m'a donné rapidement, il a pris le temps de m'expliquer les caractères qu'il fallait observer « regarde l'armille, c'est comme une chaussette collée sur le pied ». C'est bien la deuxième leçon qu'il m'a donnée, apprendre à observer tous les caractères d'un champignon.

Tricholoma apium – Voici un champignon rare, qui avait été récolté par Jacques Grandhay et apporté chez Paul. Comme quasiment tous les lundis d'automne, j'ai déposé ma petite boîte devant chez Paul en partant au travail et le soir venu, j'ai fait un détour chez lui, dans sa véranda. En plus des espèces que je lui avais apportées, il m'a longuement présenté *Tricholoma apium*. « Sans cette odeur typique de céleri ! C'est Jacques qui me l'a apporté, ce n'est qu'un mycophile, mais il a l'œil pour trouver les raretés ! » C'est ma troisième leçon, Paul disait souvent, « une détermination, c'est la rencontre entre un champignon et un mycologue ». De nombreux mycophiles trouvent ainsi des champignons qui font la joie des mycologues, les uns ont un nom exact, les autres des champignons, voici une relation mycorhizique, non ?



Cortinarius largus – Voici un genre adoré de Paul, mais pas des plus simples. Après une première observation, il sortait toujours ses produits chimiques. « Ah, la potasse réagit en jaune sur la chaire, ils sont vicieux ces cocos ! ». Oui, potasse, gaïnac, sulfate de fer... sont les produits indispensables pour le mycologue.

Russula integra – Voici une espèce très variable que j'avais trouvée en quantité et amenée à Paul. Les russules étaient un de ses genres préférés. Il me disait que pour aborder les russules (mais c'est vrai pour tous les genres), il faut bien connaître les espèces courantes, pour se faire une image du genre, un peu comme un tableau pointilliste. Cette russule est une versicolore, douce, avec une sporée jaune. "Tu vois on est dans le groupe, tu en as trouvé beaucoup ? Tu sais que ça se mange !"

Pseudobaeospora pyrifer – Voici une espèce que j'ai trouvée au Bollenberg et que j'ai amenée à Paul avec une petite description micro. « Ah, si tu n'avais pas fait la micro, je l'aurais certainement laissé de côté en pensant que c'était *Melanophyllum haematospermum*. Il faudrait tout passer au micro ! » Il y a 2 choses à apprendre de cette histoire, premièrement, le microscope est l'outil du mycologue sans lequel aucune détermination sérieuse n'est possible. Deuxièmement, il faut lui ajouter les livres. Paul avait son Moser, en allemand, qui lui permettait bien souvent de s'approcher de l'espèce. C'était comme une première étape pour aller ensuite dans des livres plus spécialisés et faire sa détermination.



Porpoloma elytröides – Ce champignon avait été récolté au Malsaucy. Il était parvenu chez Paul, qui me l'avait confié pour que je puisse l'étudier tranquillement chez moi. Une semaine plus tard, je reviens chez lui en lui demandant la différence entre *P. elytröides* et *metapodium*. Ma question fut accueillie par un « ah, toi aussi ! ». Ce n'est que bien des années plus tard que des exemplaires de cette station furent analysés par un séquençage génétique pour arriver à la conclusion que ce sont les 2 mêmes espèces. A suivre tout de même !



Floccularia luteovirens – Encore une espèce du Bollenberg, elle a été trouvée par Jacques Grandhay, et amenée à Jean-Luc Muller. Jean-Luc a immédiatement vu l'intérêt de la découverte. Il est passé sur la station pour prendre des photos, a amené l'espèce chez Paul pour confirmation, et a finalement fait partager cette découverte à tous. C'est bien là notre bonheur, partager notre passion.

Cortinarius calochrous – Voici un groupe qui a beaucoup changé ces dernières années. Et c'est bien une des caractéristiques de la mycologie, une science en permanence en mouvement. C'est bien une grande leçon que Paul m'a donnée sur ce sujet, il faut en permanence se mettre à jour. Lui utilisait ses carnets dans lesquels il se construisait des clefs et les améliorait au fur et à mesure des nouvelles découvertes scientifiques. Pour *C. calochrous*, on a atteint des sommets au point d'arracher une page pour faire une toute nouvelle clé. Mais loin de le décourager, c'était l'occasion de nous transmettre les dernières avancées de la science. « Je ne sais pas si cette classification tiendra longtemps, mais beaucoup de mes déterminations passées sont fausses maintenant » disait-il avec une pointe d'amertume.



Entoloma exentricum (DOL/HER) – Voici une espèce qui résume à elle seule toute une histoire. C'est une nouveauté pour l'inventaire mycologique d'Alsace, elle pousse au Bollenberg, elle a été trouvée par Daniel Doll et déterminée par Paul. Paul me l'a montrée et donnée pour étude. Et quelques années plus tard, je l'ai retrouvée au « Bol » et déterminée immédiatement in situ. Daniel, le « coureur des bois infatigable » était le disciple de Paul. Tout le monde se demande comment il fait pour être partout à la fois. Son Audi blanche est aussi célèbre chez les mycologues alsaciens que le cheval d'Henri IV. Qui a motivé le plus l'autre ? Nul ne peut le dire. Toujours est-il que Paul et Daniel formaient un tandem redoutable. Encore une fois, voici une relation mycorrhizique. Daniel poussant à l'excellence son maître en lui apportant des espèces toujours si intéressantes, en le questionnant sans relâche et en notant le moindre détail pour lui et pour l'inventaire. Paul poussant les déterminations en croisant les données de nombreuses références bibliographiques, en apportant un recul sur l'espèce déterminée et un avis sur le choix des mycologues les plus célèbres, et en transmettant tout ce savoir.



C'est par cette espèce que je terminerai mon article. J'ai voulu qu'il garde l'esprit même que Paul aimait tant entretenir. Parler de champignons, donner des conseils pour aborder la mycologie, être pédagogue, patient et

reprendre sans cesse l'ouvrage, travailler, travailler encore (faire ces devoirs d'hiver en relisant les livres et ses notes).

C'est finalement un grand merci à Paul, qui a transmis à tous sa passion pour les champignons, qui a réussi à former « les jeunes » comme il aimait à nous appeler et qui nous a aussi légué comme héritage la lourde tâche de suivre sa voie de la rigueur scientifique qui fait de nous des mycologues alsaciens.

Photos : Jacques Grandhay, Jean-Luc Muller, Fabien Sarraillon